

La tyrannie de l'homogène – Michèle Skierkowski – (CCAF)

Nous sommes dans un temps paradoxal. La mondialisation repose sur une mobilité sans précédent des hommes, des femmes et des savoirs. Cela aurait pu être une chance dans la mesure où elle ouvre les portes sur toutes les différences, permet de rencontrer l'autre, l'étranger, le pas pareil... Mais en tant qu'extension du capitalisme, elle a comme effet de nier la diversité, de faire disparaître les différences, de lisser toutes les aspérités, d'homogénéiser les pratiques. Le règne du marché fait de tous, de toutes, les consommateurs des mêmes produits.

Tyrannie ? Parce que la marchandise, définie comme ce qui manque au sujet pour le compléter, pousse, pour atteindre son but, à l'homogénéisation. Il faut homogénéiser nos modes de consommation mais aussi les pratiques, les discours, les personnes, et aussi uniformiser la pensée. Hanna Arendt le montrait bien: priver les sujets de leur singularité, de leur symptôme, les homogénéise, les massifie et les prépare pour le totalitarisme.

Cela concerne la psychanalyse. Je ne sais pas ce qu'il en est ici, en Amérique Latine, -vous me le direz- mais en Europe, nous en subissons déjà les effets. En Italie, ce sont les psychanalystes laïques qui sont interdits de pratique (condamnés pénalement). En France, c'est la pratique analytique qui se trouve exclue des prises en charge des sujets souffrants de certaines pathologies.

Au mois de mars de cette année, en France la Haute Autorité de Santé ¹ a indiqué que les pratiques analytiques (et la psychothérapie institutionnelle) n'étaient plus recommandées dans la prise en charge de l'autisme. La pratique analytique n'est plus recommandée. Pourquoi ? Parce que, selon la HAS, elle n'est pas consensuelle et qu'on ne peut en évaluer l'efficacité. Non consensuelle ? De quel consensus s'agit-il ? Et quel sens aurait-il ? C'est une uniformisation des pratiques et de la pensée qui est à l'œuvre ici. Non évaluable ? C'est à dire qu'il n'est pas possible de mesurer son efficacité selon les protocoles en vigueur, ceux des thérapies comportementales et cognitivistes.

¹« La HAS est un organisme public d'expertise scientifique chargé de développer la qualité médicale et a pour mission de produire des recommandations et des outils favorisant leur utilisation par les professionnels de santé. Son objectif est d'informer les professionnels de santé, les patients et usagers du système de santé sur l'état de l'art et les données acquises de la science afin d'améliorer la prise en charge et la qualité des soins. »

Cette volonté d'homogénéiser les pratiques a pour conséquence l'exclusion, la mise au ban de tout ce qui est hétérogène, de tout ce qui ne rentre pas dans les protocoles, les dispositifs d'évaluation. Il faut la même formation, le même traitement pour tous et pour chaque catégorie de troubles. Du consensus, encore et toujours du consensus !

Nous observons depuis longtemps une évolution du vocabulaire qui est lourde de sens. On ne parle plus de symptômes, mais de troubles, de handicaps, de dysfonctionnements, pour lesquels la science a déjà des solutions. Il suffit d'appareiller l'individu, de lui faire prendre quelques pilules, de le soumettre à quelques rééducations comportementales et cognitives, et il pourra tranquillement jouir de tous les produits et objets que le marché offre à sa consommation. De ces troubles, de ces maladies, l'individu serait en quelque sorte infecté, il suffit qu'il veuille s'en désinfecter. Car cela ne va pas sans le retour d'une certaine conception du sujet, bien loin du sujet divisé du fait du langage, mais d'un sujet qui devrait mobiliser sa volonté, faire preuve de détermination, d'effort sur lui-même...

Récemment, un hebdomadaire français titrait en page de couverture : « Faut-il brûler la psychanalyse ? » La rédaction de cet hebdomadaire, en osant un tel titre faisait preuve de bien peu de mémoire, car historiquement, qu'a-t-on brûlé ? Les sorcières, les livres, notamment de psychanalyse, les juifs... Mais ces journalistes ne proposaient pas seulement la mise au placard de la psychanalyse comme une théorie dépassée. Non, il était question de destruction. Ils laissaient entendre qu'il y aurait bien matière à se débarrasser de la psychanalyse.

Qu'est-ce que la psychanalyse vient déranger pour qu'on veuille ainsi la supprimer ?²

Pour que la psychanalyse ne soit pas exclue, nous dit-on, il suffirait que les psychanalystes acceptent d'évaluer leurs pratiques et l'efficacité de leur méthode, selon les protocoles établis pour évaluer les thérapies cognitivo-comportementalistes.

A quoi nous invite t-on ? À répondre...

Répondez, nous dit-on ! Mais les réponses qu'on nous demande relèvent d'un malentendu épistémologique fondamental. Les garanties présentées par les

² Un député a même eu l'idée de demander la suppression des ouvrages faisant référence à la psychanalyse dans les enseignements de psychopathologie sur l'autisme).

sciences ne sont opératoires que parce qu'elles reposent sur la forclusion du sujet. Le discours de la psychanalyse est un discours de la division du sujet.

Répondez ! Dites-nous quels sont vos diplômes, vos cursus, quelle est votre technique ?

L'acte psychanalytique contrevient à toute adaptation du sujet à des normes, des règles, des standards. Il n'y a pas de cure standard, pas de protocole général qui régirait la cure analytique. La psychanalyse n'est pas une technique, la formation analytique n'a jamais été une question de technique pédagogique, de diplôme, de programme d'études...

Comment faire entendre que l'acte analytique conduit à reconnaître à une énonciation le statut d'un acte ?

Répondez ! Dites-nous comment adapter le sujet aux normes sociales ?

Mais l'analyse est un lieu où peuvent se desserrer les identifications par lesquelles le sujet est fixé. L'acte analytique autorise une prise de distance à l'égard des habitudes, des normes, des règles auxquelles l'analysant s'astreint.

Répondez ! Comment faire un individu heureux ?

Les nouvelles apportées par la psychanalyse ne sont pas de bonnes nouvelles : elle dit l'impuissance du sujet à atteindre la pleine satisfaction sexuelle, qu'il n'y a pas de norme du rapport entre les sexes. Même la norme hétérosexuelle peut être définie comme un symptôme. S'il n'y a pas de norme, reste à chacun.e à inventer une solution particulière.

Répondez ! Quels sont vos critères d'efficacité ?

Dans une analyse, ce qui se produit, seul l'analysant en mesure l'effet. Rien n'est objectivable au sens où cela rentrerait dans une grille prédéfinie.

Si la psychanalyse subit de tels assauts c'est parce que l'acte analytique contrevient à la croyance selon laquelle le conditionnement, ou quelque pilule suffiraient à faire que nous ne répétions pas ce qui pourtant nous fait souffrir, à la croyance qu'il suffit d'une bonne méthode, appliquée de manière adéquate, pour rééduquer les symptômes. Cette croyance fait l'impasse sur le fait qu'il y a dans le symptôme une dimension de résistance, résistance du sujet à l'homogénéisation, résistance du sujet à ce qui lui est imposé.

Pour ce qui concerne l'analyste, l'acte analytique, a minima, consiste à écouter, sans préjugé, ni représentation imaginaire cet autre qui s'adresse à nous.³

Dans les cures, nous écoutons les questions qui se posent aujourd'hui sur les identités sexuées, sur l'homoparentalité, « Qu'est-ce que la fonction paternelle dans un couple lesbien avec enfant ? comment associer un rôle paternel au fait d'être de sexe féminin », s'interrogeait une analysante ? Les normes sociales peuvent changer, évoluer. En tant qu'analystes, nous ne sommes ni pour ni contre, nous n'avons pas à nous prononcer, ni à chercher à y adapter le sujet.

La psychanalyse, de faire acte d'une énonciation, soutient la question contre les réponses multiples que donnent les sciences d'aujourd'hui aux individus.

L'acte analytique a minima, aujourd'hui, pourrait peut-être se formuler ainsi : soutenir la question contre les réponses.

³ « Recevoir quelqu'un en vue d'une analyse et conclure, après quelques entretiens et fort de sa science, qu'il s'agit d'un hystérique, d'un homosexuel, d'un paranoïaque, ou de quoi que ce soit qu'aura construit un savoir nosographique guère certain, a pour résultat d'inscrire un schéma dans l'esprit de l'analyste qui n'aura d'autre effet que de parasiter son accueil de l'analysant. J'ajouterais qu'il en va de même si l'on croit d'emblée recevoir un homme ou une femme car comment le saurait-on ? La dégaine y suffirait-elle ? » Jean Allouch, *Jacques Lacan démantelant sa propre clinique*, www.jeanallouch.com